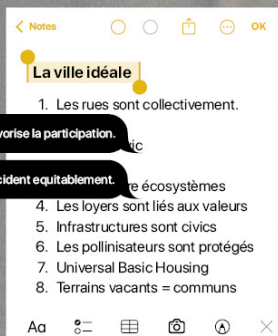


Déjà Vus

Ré-organisations radicales
pour des futurs déjà construits

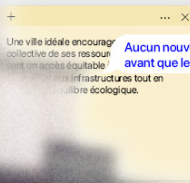
Imaginez un
orchestre, où
par ses habi



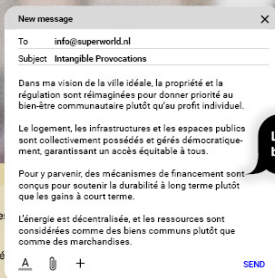
La ville idéale favorise la participation.

Citoyens et nature décident équitablement.

2. Les écosystèmes
3. Les loyers sont liés aux valeurs
4. Infrastructures sont civiques
5. Les pollinisateurs sont protégés
6. Universal Basic Housing
7. Terrains vacants = communs

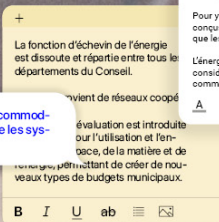


Aucun nouveau bâtiment ne peut être construit avant que le taux de vacance ne soit nul.



Les ressources sont allouées en fonction des besoins et des valeurs, et non de leurs coûts

Dans la ville idéale, la terre est décommodifiée et la gouvernance transcende les systèmes centrés sur l'humain.



Et si la ville de demain était déjà construite aujourd'hui, mais demandait à être habitée autrement ?

À travers un dialogue entre photographies et idéaux urbains, **Déjà Vus** explore cette question et suggère une ville future en transformant ses *immatériels* – *institutions, contrats, codes, monnaies* – pour repenser le partage de l'énergie, de la matière et de l'espace.

Nous – *architectes-stratégistes Maxime Cunin et Thomas Krall de Superworld, accompagnés du photographe Séverin Malaud* – cherchons à explorer comment divers futurs se projettent dans la ville existante, comme une invitation pour chacun·e à imaginer comment habiter autrement le déjà là.

Ainsi s' imagine la ville à venir. Une ville familière, et pourtant radicalement distincte. Une ville future faite de Déjà Vus.

INTRODUCTION

La ville se pose autant comme solution que comme question. C'est un lieu d'espoirs et de déceptions, d'opportunités et d'inégalités, de promesses et de frustrations.

Dans cette dynamique en constante évolution, la ville est un territoire d'expérimentation, elle évolue continuellement. La ville se transforme tantôt bruyamment – *via de nouveaux quartiers et infrastructures géantes* – mais aussi parfois plus silencieusement – *comme lorsque des voisins partagent de l'énergie ou s'organise pour entretenir leur rue en tant que jardin collectif*. Bien qu'invisibles, ces gestes silencieux suggèrent une autre manière d'organiser la vie ensemble, peut-être moins théâtralement, mais avec des répercussions sans doute plus profondes.

Dans cette quête d'adapter notre environnement pour qu'il soit plus habitable, l'imagination peut être utilisée comme une force positive pour induire et guider le changement. Si la vue est le sens qui permet aux individus de percevoir la ville *telle qu'elle est*, l'imagination est le médium qui permet une vision collective de la ville *telle qu'elle pourrait devenir*.

Aujourd'hui, nous vivons dans un contexte qui révèle notre interdépendance dans un monde aux ressources finies. Ces forces façonnent notre quête de lieux plus habitables et, peut-être, nous appellent à imaginer des natures de futurs différentes de celles que nous avons l'habitude de représenter.

Dans ce nouveau futur, il nous est demandé à imaginer comment transformer la vie collective en ville sur une base existante et précieuse. Ou, comme le propose Charlotte Malterre-Bartheze, que signifierait imaginer des futurs construits « *faits de ce que nous avons [mais] en l'habitant différemment* » ? ¹

Il n'est pas question de nier que la ville actuelle nécessite des interventions physiques ou bruyantes – *beaucoup peut être dit sur les lacunes spatiales actuelles, qu'elles soient d'ordre social, climatique ou sanitaire* – mais plutôt de mettre l'accent sur des transformations complémentaires, de nature *immatérielle*.

C'est une tentative de remettre en question l'idée reçue selon laquelle imaginer un futur radical exige de tout reconstruire. C'est aussi une provocation qui vise à corrompre ce à quoi le progrès peut ressembler, trop souvent obsédée par le *quoi* plutôt que par le *comment*. C'est une exploration d'autres possibles fondés sur des principes *immatériels, pluriels et quotidiens*.

Il ne s'agit pas d'offrir une proposition définitive ni une vision unique, mais de nourrir un imaginaire collectif qui insinue le changement dans les scènes quotidiennes, afin que notre monde et ses villes continuent de soutenir la vie humaine – et plus-qu'humaine.

¹ Charlotte Malterre-Barthez, Moratorium on New Construction, 2020, <https://stopconstruction.cargo.site/>

IMMATÉRIELS

Transformations silencieuses

À mesure que les conditions matérielles de la vie urbaine et leurs contextes culturels évoluent, il en va de même pour la nature d'autres possibles imaginés – *les soi-disant utopies*.

Après un siècle de « *Build, Baby, Build!* », nous prenons désormais la mesure des coûts qu'entraîne cette logique du tout-construire. Alors que nous remettons en question l'idée de bâtir notre future, nous pouvons aussi reconnaître que ce n'est peut-être plus la seule corde à notre arc pour transformer les villes.

Une ville se compose d'éléments *matériels* (*routes, bâtiments, parcs, réseaux*) et *immatériels* (*institutions, contrats, codes, monnaies*). Pour imaginer des futurs urbains, nous pouvons – et devons – agir ces composantes *immatérielles* de la ville, sur son « *logiciel* » invisible. C'est une exploration d'un futur non pas à construire, mais à réorganiser.

Les *immatériels* – *structures de gouvernance, cultures organisationnelles, organigrammes, institutions, flux financiers, régimes de propriété, cadre juridique, systèmes monétaires, valeurs, traditions et identités, comme les détaille Dan Hill*² – forment le terreau de nos intentions collectives. Aujourd'hui, l'interdépendance généralisée et les limites physiques offrent un

² Dan Hill, *Dark Matter and Trojan Horses*, 2012

terrain fertile pour repenser ces intentions collective et la manière de les manifester.

Les transformations *immatérielles* constituent dès lors une autre façon d'agir sur le tissu urbain : un changement véritable peut naître des couches non construites de la ville en modifiant son fonctionnement sans toucher fondamentalement aux infrastructures bâties.

PLURIELS

Une question posée collectivement

Les villes ont longtemps été racontées au singulier – *un architecte solitaire avec un plan visionnaire et une maquette sur mesure*. Lorsque les bâtiments étaient considérés à la fois comme maladie et remède, une vision de design unique pouvait être perçue comme une vertu, une recherche d'ordre et de composition. Mais si l'on cherche à transformer la ville sans la construire, cette vertu déjà contestée, apparaît aujourd'hui comme tout simplement impraticable, voire largement hors de propos.

Ces autres types de transformations de la ville ne sont pas entre les seules mains des soi-disant « *faiseurs de ville* » – *urbanistes, architectes, ingénieurs, promoteurs, fonctionnaires*. Elles sont façonnés par les innombrables interactions entre tous les « *viveurs de ville* ». Lorsque des voisins débattent pour savoir si un couloir peut aussi servir de terrain de jeu, ils prototypent un nouveau contrat domestique. Lorsque le syndic négocie quels panneaux solaires alimentent quel compteur, il compose déjà une éthique énergétique. Lorsque les autorités et les constructeurs négocient les parties d'un bâtiment qui ne doivent pas être démolies, ils équilibrent différentes valeurs des choses matérielles.

En d'autres termes, la ville actuelle peut être vue comme une conversation collective en cours, menée à l'échelle urbaine. Ou, comme le dirait la planificatrice et chercheuse Patsy Healey :

« *Chaque ville est une conversation.* » Et si la ville du présent est un dialogue collectif, celle du futur est une question partagée collectivement, une forme de fiction collective.

QUOTIDIENS

Représenter le futur maintenant

Communiquer des alternatives porteuses d'espoir nous oblige à repenser ce à quoi peut ressembler le progrès et à découvrir une stratégie visuelle renouvelée pour susciter l'espoir, le visuel comme véritable outil civique. Ce n'est qu'en transformant nos récits collectifs que nous pourrions réunir un public assez large pour faire de l'imagination d'avenirs souhaitables une pratique quotidienne

Les *immatériels* représentent et conditionnent la manière dont nous nous rapportons les uns aux autres. Bien qu'ils puissent sembler abstraits et lointain – *peu d'entre nous méditent sur leur règlement de copropriété ou l'organigramme municipal* – ils se manifesteront pourtant dans la banalité de la vie de tous les jours.

Comme le suggère Henri Lefebvre dans sa *Critique de la Vie Quotidienne* (1947-1981), le quotidien est à la fois espace de contraintes et de potentiels.³ Les transformations *immatérielles* méritent donc d'être montrées là où leurs effets sont les plus tangibles : dans la multiplicité de la vie quotidienne de chacun.

Pour rendre ces transformations perceptibles, la photographie pourrait alors offrir un médium privilégié pour représenter les futures possibles insinues dans le bâti d'aujourd'hui. En fin de

³ Henri Lefebvre, *Critique of Everyday Life*, 1988, <https://www.versobooks.com/en-gb/products/42-critique-of-everyday-life>

compte, il pourrait être tout aussi inspirant de montrer la ville future dans les pratiques d'aujourd'hui.

De cette manière, la scène ordinaire devient un pivot – mi-présent / mi-futur, mi-reportage / mi-proposition, mi-preuve / mi-invitation. Une proposition qui oscille entre la reconnaissance et la projection, ressentant cette étrange impression que quelque chose est à la fois familier et différent.

SCÈNES

Dans **Déjà Vus**, nous vous invitons à entrer dans un autre récit. Un récit de situations imaginées, chacune reflétant une possibilité, un changement dans la manière dont nous habitons nos villes. Le récit se déploie à travers une série de scènes, chacune représentant une autre façon d'organiser, de vivre et d'expérimenter la ville.

Ce sont des propositions pour de nouvelles façons de vivre, de gérer et de partager la ville. Ce sont des provocations qui posent la question : *Et si la vie quotidienne elle-même devenait un espace de transformation radicale de la ville ?* Les caractéristiques de la ville future sont ainsi vues comme un ensemble de propositions radicales *immatérielles* ancrées dans le bâti existant. L'imaginé imagé.

Dans ce récit, chaque image, chaque déclaration et chaque histoire sont une invitation à entrevoir un autre avenir, déjà là dans le présent. Un récit raconté à travers l'ordinaire, mais révélant le changement. Un récit qui sert d'imaginaire ancré, suggérant et insinuant les scènes quotidiennes des changements possibles nécessaires pour que notre monde continue de soutenir la vie humaine.

Un récit de scènes familières, mais radicalement distinctes. Une ville future faite de **Déjà Vus**.

On raconte qu'en traversant cette ville, on rencontre des scènes connues mais étrangement singulières — où le chez-soi se recompose, l'infrastructure se réorganise, et les valeurs se redéfinissent.

La gestion du pas de la porte

C'est chez soi que tout commence.  **Le syndic comme garant des ressources régule** désormais les flux partagés — *énergie, déchets, chaleur, ressources* — et non plus simplement les coûts ou les conflits. Le chez-soi est mis en relation.  **Les propriétés privées à impacts collectif** prenant désormais en compte leurs effets sur son environnement. Dans la rue,  **le domaine public, sous gestion citoyenne** spontanée redevient scène co-produite : jardinières, mobilier, murs. Et le temps lui-même devient unité d'échange. Les espaces du quotidien sont entretenus via une  **banque de temps, économie d'échanges parallèle** — une heure donnée pour une heure reçue.

L'organisation de la collectivité

L'infrastructure collective a changé de nature. Par le  **Logement Universel de Base, l'habitat hors marché** est possible — ou le logement n'est plus un

actif financier.  **La ville prête* sur demande (*voir conditions)** des outils, jouets, équipements selon les besoins—souvent ponctuels. Les réseaux s'ouvrent :

 **le réseau - une infrastructure participative** comme cogérée avec les citoyens, modulable, appropriable. Et des nouvelles entités apparaissent, comme la  **gestion communale des biens planétaires** qui protège localement les ressources globales—sols, eau, atmosphère, matériaux.

La culture de la norme

De nouvelles références et valeurs se dessinent. Le rapport à la technique s'ajuste. Et la notion d'innovation intègre  **une tech intelligente, open-source, bas-carbone : la nature.** La gouvernance s'élargit :  **pour une gouvernance qu' humaine,** où forêt, fleuve, insectes et oiseaux deviennent partenaires politiques. Cette transition s'ancre dans les institutions et  **la nature exerce son droit – Code Civil – Livre 3 – Art. 3.39.b.** Désormais, la nature peut posséder, plaider, agir. Enfin, sont comptées plus que les valeurs marchandes.  **La matière vaut ce qu'elle dure,** comme empruntée à des sources communes.

Ainsi s' imagine la ville à venir. Une ville familière, et pourtant radicalement distincte. Une ville future faite de Déjà Vus.

BIOGRAPHIES

MAXIME CUNIN

www.maximecunin.com

Maxime est un architecte et designer stratégique belge, qui conçoit des infrastructures économiques, sociales et technologiques alternatives, matérialisées dans l'environnement bâti. Depuis 2017, il explore de nouveaux modes d'organisation sociétale au sein de *Superworld*, une pratique spatiale qu'il a cofondée avec *Thomas Krall* et qui opère dans, entre et au-delà des champs de l'architecture, du design et des technologies émergentes.

Ingénieur de formation et architecte de parcours, il a mené de nombreux projets d'architecture, de recherche et de transformation systémique en collaboration avec des institutions telles que le MIT – Massachusetts Institute of Technology, l'AMS Institute, Strelka KB ou MVRDV Next.

Au fil des années, Maxime a eu l'occasion de présenter ses travaux ou d'intervenir en tant que critique invité auprès de plusieurs institutions, parmi lesquelles MIT, Harvard GSD, Architectural Association, Politecnico di Milano, TU Delft, Biennale d'Architecture de Rotterdam ou encore Dutch Design Week.

SÉVERIN MALAUD

<https://severinmalaud.com/>

Séverin Malaud est photographe et architecte diplômé de la Faculté d'Architecture La Cambre - Horta. Installé à Bruxelles depuis 2008, il travaille en tant qu'architecte avant de devenir photographe en 2018. Il collabore avec des bureaux d'architecture ainsi qu'avec Urban.brussels et le Bouwmeester (BMA) de la ville de Bruxelles.

En parallèle à ces commandes, il développe des projets photographiques personnels en lien avec l'architecture, la ville et le territoire Bruxellois - sa densification et ses limites. En 2019, Il a publié un projet photographique sur la densité de la deuxième couronne de Bruxelles : Bruxelles dilution. Son dernier projet en cours est 'Bruxelles Agglomeration'.

Ses photographies sont exposées dans des expositions collectives et sont régulièrement publiées dans des revues.

SUPERWORLD

www.superworld.nl

Superworld est un studio d'architecture et de design cofondée en 2018 par Maxime Cunin et Thomas Krall, basée entre Rotterdam (NL) et Londres (UK). Superworld utilise le design pour réimaginer le présent et envisager des futurs alternatifs, tant dans leurs expériences tangibles que dans leurs systèmes immatériels. Le studio évolue dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du design stratégique.

Le studio travaille avec une constellation de collaborations avec des organisations – *MVRDV, Strelka KB, LIA-Collective, studio audal, Bright.coop, HA-HA ou Summum Engineering* – développant ensemble des approches concrètes, comme organiser la réutilisation de composants matériaux dans la construction neuve.

En parallèle, un réseau d'institutions de recherche – *AMS Institute, TU Delft, ETH Zurich, IABR, Architectuur Instituut Rotterdam, Urban AI* – permet de co-crée et concevoir des infrastructures sociales et technologiques alternatives, comme de nouveaux modèles de partage d'énergie entre voisins.

Ces explorations prennent forme grâce à des partenariats solides avec plusieurs villes et acteurs publics – *Rotterdam, Amsterdam, Landsberg am Lech ou Bruxelles* – en travaillant, par exemple, à la planification des toitures comme paysage stratégique à l'échelle de la ville.

CREDITS

Texte Maxime CUNIN

Photographie Séverin Malaud

Graphic design Broos STOFFELS

Edition Maxime CUNIN, Thomas KRALL, Séverin Malaud, Vanessa MITTELDORF

Participation Mike ALING, BMA Brussels, Hubert BÉROCHE, Leo VAN BROECK, Benjamin CADRANEL, Filipe DA FONTE, Pauline DE LA BOULAYE, Luc DELEU, Caroline DEUS, Albane DUVILLIER, Nicolas FONTAINE, Rosy HEAD, Angelika HINTERBRANDNER, Diana IBANEZ LOPEZ, Rory HYDE, Rik LAMBERS, Frank MOULAERT, MOULD, OFFICE, Christian PAGH, Drew PENDERGRASS, Hans Roeland POOLMAN, Marthijn POOL, Quentin RIHOUX, Marie SALADIN, David SAXBY, Ben SMITH, Tessa STEENKAMP, François-Xavier THIMISTER, Chiara TOMASSI, Pauline TROCHU, Tanya TSUI, Sanne VAN MANNEN, Leon VAN GEEST, Koen WYNANTS, et d'autres à venir...